

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La Russie de Kiev, 950-1250

Noble boyard



MWF019

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Armies of Medieval Russia*

750-1250 par David Nicolle

© 1999 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 7-11, 13, Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LA RUSSIE DE KIEV, 950-1250

L'ÉMERGENCE DES RUSSES

L'État médiéval des Russes (de *Rus*, terme par lequel les Arabes désignaient les Vikings) émerge au sein des forêts et des steppes qui occupent l'ouest de la Russie (aujourd'hui Biélorussie et Ukraine). La région tout entière est parcourue de rivières, et c'est le long de leurs rives que la majorité des villages se développent. Les rivières constituent d'excellentes voies de communication, par bateau durant l'été et comme grandes routes gelées durant l'hiver. Les rivières jouent également un rôle prépondérant dans les conflits. Leur réseau permet de relier la Scandinavie et l'Europe de l'Ouest à l'Empire byzantin et au monde musulman. Le commerce développe les échanges de richesses, mais celles-ci suscitent les convoitises, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Aussi, les incursions, la piraterie et le brigandage sont des traits caractéristiques de la guerre en Russie médiévale.

Du VIII^e au X^e siècle, les deux seules villes importantes d'Europe de l'Est sont des colonies marchandes, les Scandinaves ne constituant qu'une partie de la population. Les premières références aux Russes apparaissent au IX^e siècle. Ils fondent trois établissements dans le nord de la Russie, dont Novgorod, qui devient bientôt prédominant, et commencent à émerger comme puissance locale sous les ordres d'un souverain répondant au titre turc de *khagan*.

Vers le milieu du IX^e siècle, un chef de guerre varègue (Viking) du nom de Riourik impose son autorité aux marchands suédois établis dans la région de Novgorod. Une génération plus tard, Riourik chasse les souverains magyars et khazars qui dominent alors la région de Kiev, la majorité des Magyars émigrant vers l'est et la Hongrie actuelle.

Aux IX^e et X^e siècles, les Russes ne constituent peut-être pas une puissance militaire de premier ordre, mais, avec leurs alliés, ils disposent de gigantesques flottilles fluviales, parcourant des milliers de kilomètres pour commercer ou faire la guerre. Leur maîtrise de la navigation leur permet également de contrôler des zones de portage entre les principaux fleuves. Les Russes attaquèrent même Constantinople et finalement, vers 930, le khagan Igor de Kiev est reconnu prince héréditaire. À ce titre, il effectue avec sa garde du corps (la *droujina*) des collectes d'impôts annuelles en parcourant son royaume. Un État est en train de naître.

En cinquante ans, les Russes dévastent Itil, la capitale des Khazars, naviguent sur la mer Noire, gagnent la mer Caspienne avec leur flotte de combat pour la première fois dans l'histoire et attaquent les Bulgares de la Volga qui leur disputent le contrôle des routes du commerce avec l'Orient. En 980-982, Vladimir I^{er} devient prince de Kiev et, en 988, il convertit les Russes à l'orthodoxie chrétienne.

Les descriptions les plus fiables des Russes proviennent des récits des voyageurs arabes. La société des Russes est clairement scandinave dans ses apparences, ses attitudes et ses croyances ; le khagan s'appuie sur une garde de plusieurs centaines de guerriers. À

Casque du prince Iaroslav Vsevolodovitch vers 1206-1207. (Musée du Kremlin, Moscou)



Détail d'un bol en argent ciselé du sud de la Russie ou de Byzance, XI^e-XII^e siècle ; cavaliers armés de lances et d'arcs. (Musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg)



l'époque de Vladimir, l'aristocratie marchande et guerrière russe est constituée par un brassage de familles scandinaves et slaves ; le pouvoir des khagans repose sur la convergence d'intérêts entre le souverain, sa *droujina* composée majoritairement de guerriers scandinaves, et la bourgeoisie marchande, elle-même d'origine variée. D'anciennes tribus de Khazars jouent un rôle clé dans l'administration et l'armée, leur culture étant plus avancée que celle des Russes scandinaves. L'ancien titre de khagan est remplacé au XII^e siècle par le titre de « prince » puis de « grand-prince ».

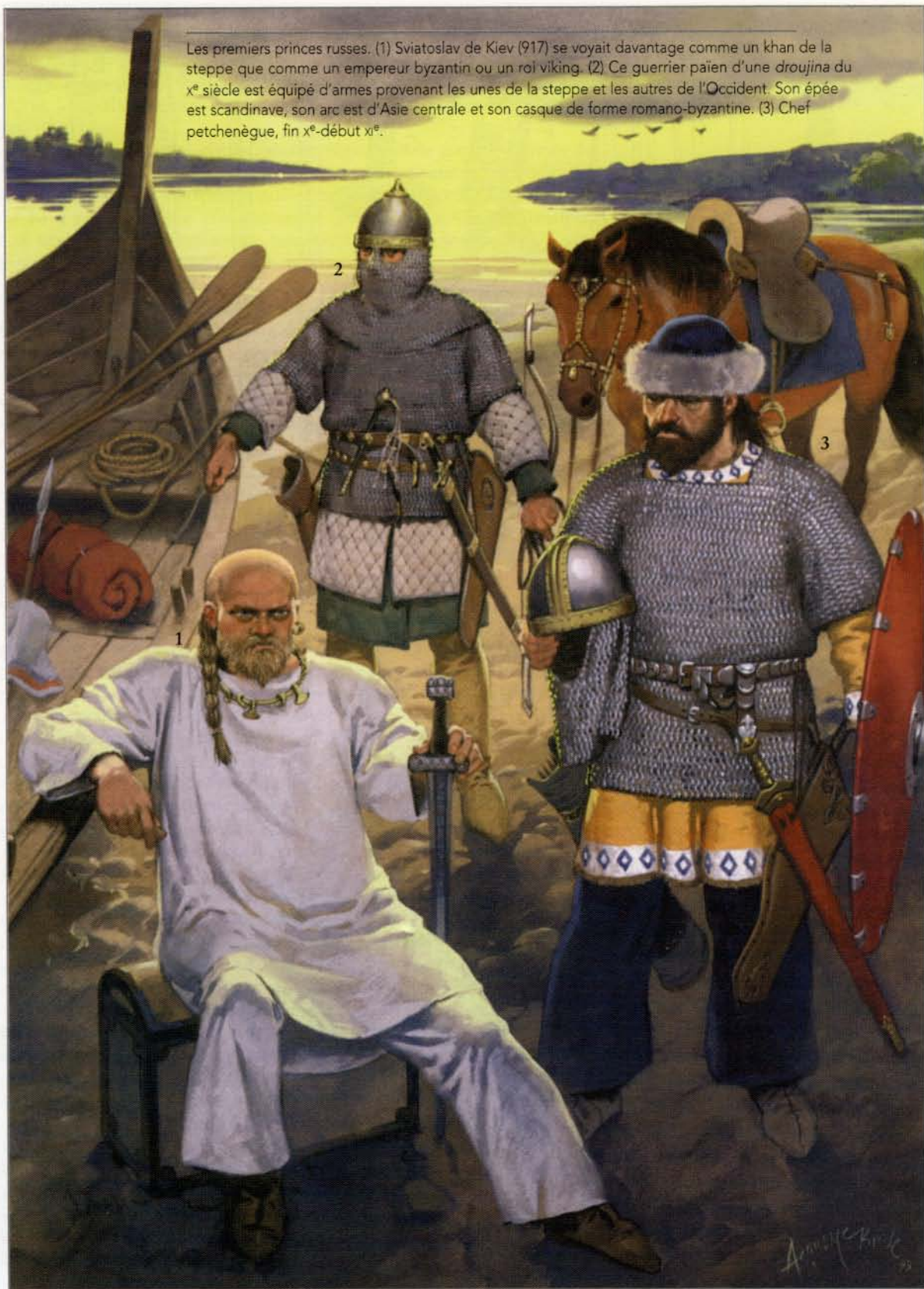
Les armées des Russes sont constituées de trois parties : la *droujina* du souverain, sa garde rapprochée, des mercenaires (*varanges*) et diverses levées tribales. Elles varient également en fonction des campagnes ; l'armée que Vladimir mène sur le Danube n'est pas celle qu'il conduit comme les Khazars. Dans les Balkans, les Russes combattent essentiellement à pied, la cavalerie étant fournie par des alliés hongrois ou par des tribus de la steppe. Durant les campagnes de la steppe, la plupart des troupes se déplacent sur les rivières et combattent à pied, bien que de nombreux Russes combattent montés. Le développement de la cavalerie des Russes est une des principales innovations du X^e siècle et, sans surprise, les tactiques sont majoritairement empruntées aux nomades.

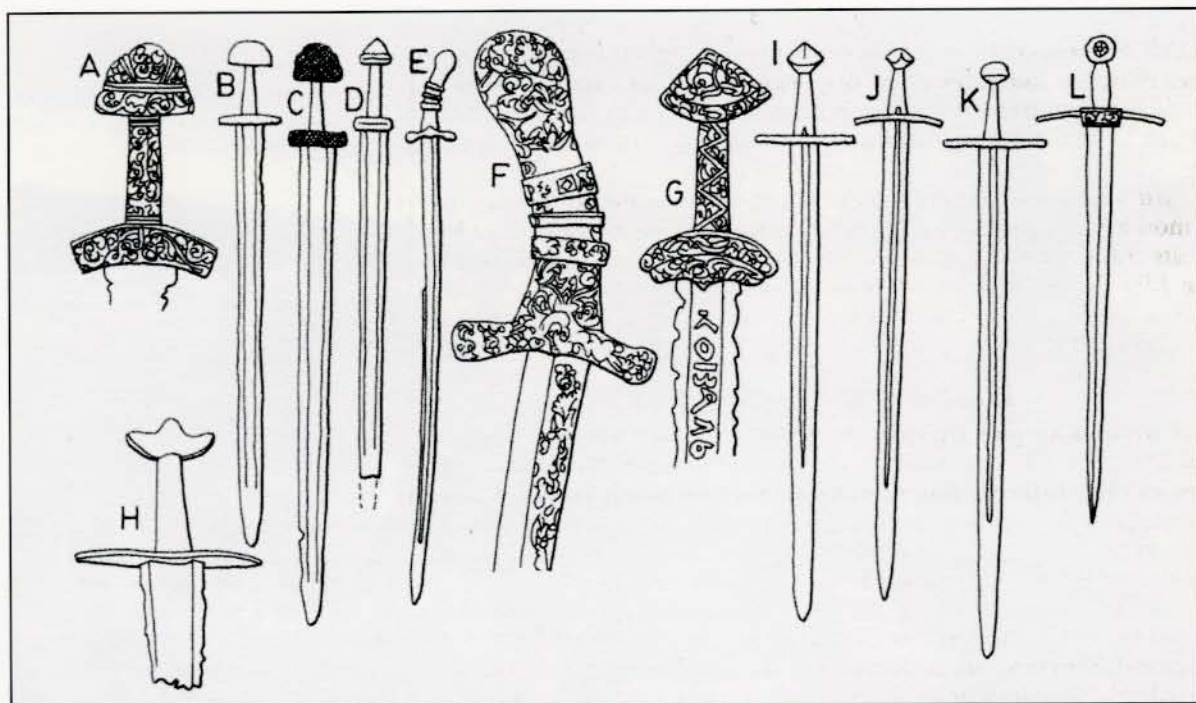
Une des caractéristiques de l'art de la guerre des Russes au X^e siècle est son extrême brutalité, les Russes et leurs mercenaires suscitant une véritable terreur dans les rangs des Byzantins et des Arabes. Le combat rituel est une caractéristique de la société russe primitive qui se poursuit sous l'ère chrétienne. La vengeance et le *wergeld* (amende) sont au cœur de la société russe comme en témoigne le premier code juridique, la *Russkaya Pravda* (la vérité ruthène).

L'ÂGE D'OR DE KIEV

Les guerres civiles divisent les Russes après la mort de Vladimir en 1015, et l'âge d'or de Kiev ne débute qu'après l'accession au trône de Iaroslav en 1036. Le sud de la Russie et la ville de Kiev deviennent le centre culturel d'un royaume aussi vaste que fragmenté. Y prospère un mélange exotique de splendeur byzantine, d'armes et armures slaves et turques et de traditions scandinaves.

Les premiers princes russes. (1) Sviatoslav de Kiev (917) se voyait davantage comme un khan de la steppe que comme un empereur byzantin ou un roi viking. (2) Ce guerrier païen d'une *droujina* du X^e siècle est équipé d'armes provenant les unes de la steppe et les autres de l'Occident. Son épée est scandinave, son arc est d'Asie centrale et son casque de forme romano-byzantine. (3) Chef petchenègue, fin X^e-début XI^e.





Épées : (A) Kamenez-Podolsk, x^e - xI^e s. (B) Novgorod, ix^e - x^e s. (C) Gnezdovo, ix^e - x^e s. (D) Bor, ix^e - x^e s. (E-F) « Sabre de Charlemagne », épée russe, hongroise ou khazar, 950-1025. (G) Foscevataja, v. 1000. (H) Grodno, xI^e s. (I) Ukraine, xII^e s. (J) Kiev, xII^e - $xIII^e$ s. (K) Ukraine, $xIII^e$ s. (L) Tombe du prince lituanien Daumantas, milieu $xIII^e$ s.

De nombreux artisans, dont des armuriers, gagnent Kiev après la chute des Khazars. La population devient de plus en plus cosmopolite, des immigrants arrivant du monde musulman et de Scandinavie ainsi que des Slaves ou des Finnois du reste de la Russie. Dans le domaine militaire, les Russes de Kiev empruntent à l'Orient et à l'Occident aussi bien en terme de tactiques, d'armes ou d'armures. L'élite politique et militaire est d'origine variée : Slaves, Scandinaves, Alains, Ossètes, Circassiens, Magyars, Turcs, tous parlant une langue slave. La plupart des citoyens sont légalement libres, mais il existe également des esclaves. Pour sa part, la petite classe moyenne fournit des milices urbaines qui prennent rapidement de l'ampleur.

Les villes continuent de s'étendre, dirigées soit par un membre de la famille princière des Riourik ou par un gouverneur (*posadnik*) nommé par un de ces princes. La *droujina* du prince demeure la principale force militaire ; mais au cours du xI^e siècle, les milices urbaines prennent le pas sur les levées tribales. Ces dernières ne fournissent plus que des auxiliaires ruraux mal équipés. Une troisième source importante de troupes est fournie par les peuples des steppes environnantes. Ce sont ces troupes variées qui permettent aux Russes de Kiev d'étendre régulièrement leur territoire. Les plus grands succès sont remportés au Nord et à l'Est. Au Sud, les puissants Petchenègues, et les Turcs kiptchak qui leur succèdent, contrecarrent toute tentative d'expansion et, même à l'Est, les Bulgares musulmans de la Volga demeurent plus avancés technologiquement que les Russes.

Au Nord-Ouest, les princes de Novgorod ne sont que des chefs de guerre à la tête d'armées locales. Les pirates des rivières et les marchands russes vivent aux dépens des tribus locales contraintes de les approvisionner en fourrures, poissons et en précieux ivoire de morses. Au milieu du xII^e siècle, Novgorod a établi un réseau de centres administratifs, jusqu'à la mer Blanche et le fleuve Pinega,

qui collectent des impôts et dont les garnisons surveillent les routes de commerce. Le Nord-Est constitue une région frontalière agitée, riche en fourrures et en opportunités où les expéditions des Russes rencontrent celles des Bulgares de la Volga, chacun cherchant à établir sa domination sur les tribus païennes environnantes.

Au Sud, les Russes contrôlent la région de la mer d'Azov et du Tmoutarakan, renforçant leurs contacts avec Constantinople et les États chrétiens du Caucase, tandis que la région fertile au sud-ouest de Kiev est convoitée par plusieurs voisins, dont Constantinople. Les ambitions des Russes se heurtent à celles des Polonais, des Hongrois et des nomades de la steppe.

LES ARMÉES DES PRINCES DE KIEV

Les troupes les plus typiques des princes de Kiev sont les *Varègues* ou Varanges. Ces mercenaires scandinaves ne servent que les princes les plus fortunés. Bon nombre arrivent en Russie dans des contingents déjà formés et menés par des membres de l'aristocratie scandinave en exil, souvent avec leurs propres navires et armes. Certaines bandes primitives de *Varègues* ressemblaient à des confréries militaires avec leur propre hiérarchie religieuse païenne. Certains chefs *Varègues* reçoivent le commandement d'armées, même durant le XI^e siècle chrétien. L'un des plus connus est Harald Hardrada, qui devient roi de Norvège et meurt en tentant d'envahir l'Angleterre en 1066. Le flot de guerriers scandinaves s'est grandement tari au début du XII^e siècle, tandis que les descendants des premiers sont assimilés par les populations russes.

Moins exotique, mais plus importante, est la *droujina*, armée permanente des princes de Kiev. Les hommes de la *droujina* sont liés par serment à leur prince et entre eux. Ces chaînes de loyauté ont plus à voir avec le système de patronage présent dans les premières armées musulmanes qu'avec celui de l'hommage féodal présent dans les armées occidentales. En retour, la *droujina* forme une force mobile capable d'intervenir à longue distance. Le statut de la *droujina* est décrit dans *les Aventures du Prince Igor*, épopée de la fin du XII^e siècle : « Et mes hommes de Kursk sont de valeureux guerriers, emmaillotés sous les trompettes, bercés sous les casques, nourris à la pointe de la lance. Ils connaissent les routes, les vallées leur sont familières, leurs arcs sont bandés, leurs carquois toujours ouverts et leurs épées sont aiguisées. »

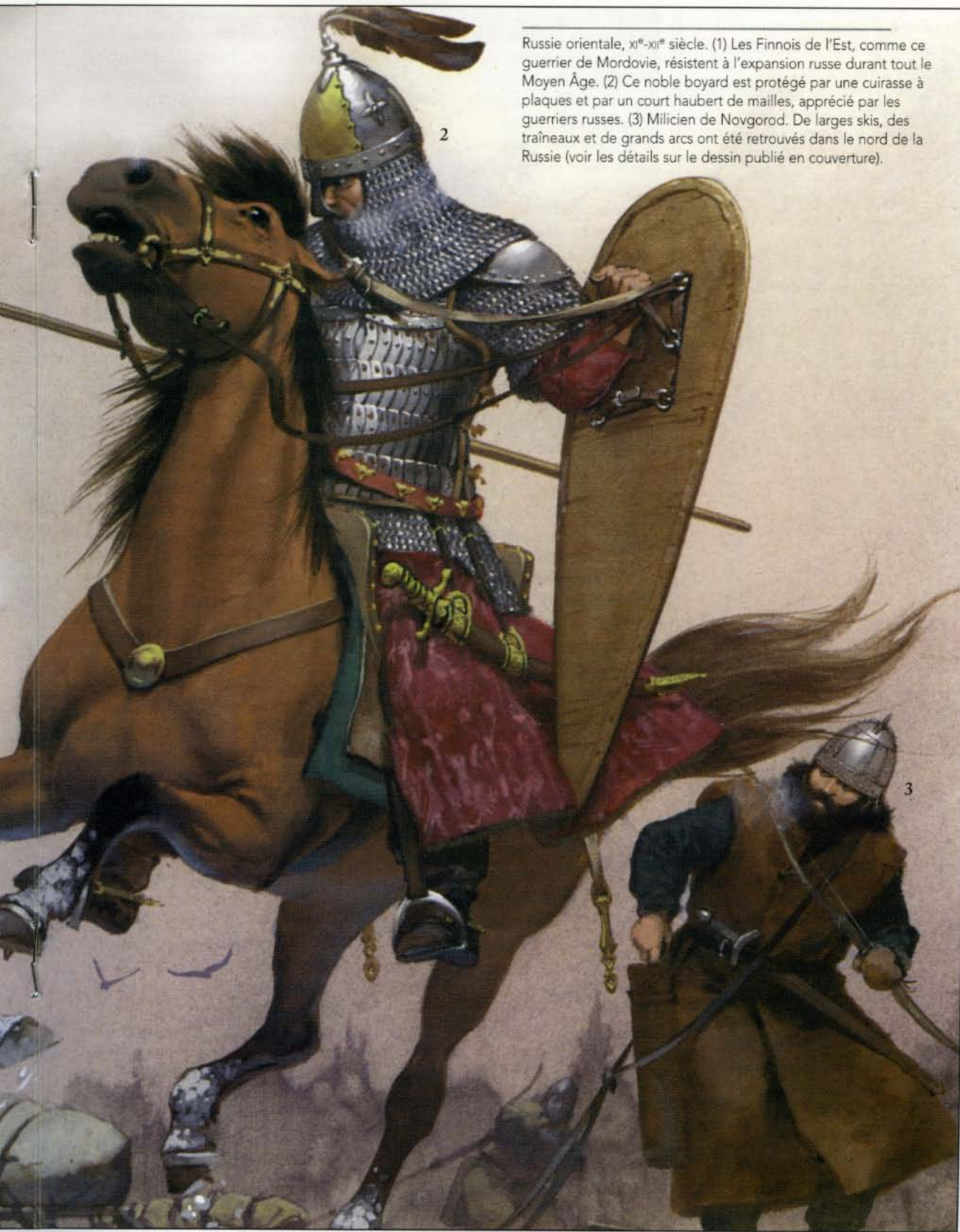
Les membres de la *droujina* ne sont pas tous d'origine noble. Certains, d'extraction modeste, sont parvenus à servir dans la *droujina* grâce à leurs talents, leur loyauté et un peu de chance. D'autres sont issus de familles ayant servi un prince particulier

À gauche : le costume de ce gouverneur (*posadnik*) du nord-est de la Russie ressemble à ceux du monde turco-islamique. L'abondance de fourrures le distingue du costume byzantin. À droite : les armes et l'armure de ce soldat en garnison sont similaires à celles qui sont utilisées en Pologne ou en Scandinavie, notamment son casque simple et son bouclier en amande. Son épée est typique des peuples de la Baltique, mais sa dague est russe.





1



2

Russie orientale, XI^e-XII^e siècle. (1) Les Finnois de l'Est, comme ce guerrier de Mordovie, résistent à l'expansion russe durant tout le Moyen Âge. (2) Ce noble boyard est protégé par une cuirasse à plaques et par un court haubert de mailles, apprécié par les guerriers russes. (3) Milicien de Novgorod. De larges skis, des traîneaux et de grands arcs ont été retrouvés dans le nord de la Russie (voir les détails sur le dessin publié en couverture).

3

depuis des générations, soit dans sa *droujina* ou comme *posadniks*. La plupart sont de langue slave dès le XI^e siècle, bien que des soldats d'origine ethnique différente (Scandinaves, Turcs, Circassiens et Ossètes du Caucase) y servent également. La *droujina* demeure aux côtés de son prince malgré les retournements de fortune, les privations ou l'exil.

En termes purement militaires, la *droujina* forme une force réduite, mais très entraînée. Ses soldats voyagent davantage qu'ils ne combattent, car un prince peut régner sur plusieurs territoires très étendus. Ces soldats récoltent également l'impôt. La *droujina* adopte le combat à cheval après avoir affronté les guerriers de la steppe dans le Sud.

Le deuxième groupe en importance est celui des milices urbaines. Les premières milices sont issues de Slaves et d'autres tribus. À Tchernigov, à la fin du X^e siècle, une milice locale défendait la région, tandis que les guerriers russes d'élite effectuaient des incursions ailleurs. La classe des marchands slaves, finnois et scandinaves qui dominait les conseils municipaux a sans doute constitué le noyau des milices urbaines. Ces milices étaient essentiellement attachées à leur ville et leur loyauté envers les princes était sans doute moindre, particulièrement si la campagne militaire visait à attaquer d'autres Russes plutôt qu'un envahisseur étranger.

À Novgorod, comme probablement ailleurs, la milice est organisée en quartiers quasi autonomes, chacun étant responsable de la défense d'une partie des murs de la ville. Le prince local procure normalement des armes, des armures et des chevaux aux milices, ce qui explique sans doute la rusticité de leur armement, bien que des villes riches aient probablement armé leurs milices à partir du XIII^e siècle.

Au XI^e siècle, les levées tribales combattent à pied avec des haches et des lances. Bien que l'importance de ces dernières ait considérablement décliné au XII^e siècle, le recrutement rural demeure une nécessité pour les princes moins fortunés, mais les paysans ne sont mobilisés qu'en cas d'extrême urgence. Entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, la paysannerie en armes a presque entièrement disparu, le rôle des paysans se limitant à fournir de la nourriture et des moyens de transport.

LES « CAPUCHONS NOIRS » ET LES AUTRES ALLIÉS

Bien que certaines tribus slaves aient de solides traditions équestres et que les Russes aient rapidement appris à combattre à cheval, le manque de cavalerie demeure un problème. Les Russes engagent donc des cavaliers issus des peuples nomades de la steppe. Les Torks (tribus d'origine turque) font partie des premiers alliés à accompagner des Russes à la fin du X^e siècle, les Petchenègues fournissant des cavaliers et des archers à cheval au XI^e siècle. Le grand-prince de Kiev recherche sans cesse des cavaliers mercenaires ; on mentionne des Polonais, des Allemands et des Hongrois. Les hommes de la steppe sont moins nombreux, mais une fois les Petchenègues vaincus par les Kiptchaks, ces derniers apparaissent au service des Russes.

Les *Tchernye Klobuki* (capuchons noirs) sont différents. Lorsqu'une tribu de la steppe était vaincue par une autre, l'élite militaire déchu partait généralement en exil ou acceptait la domination des nouveaux maîtres. Quand ces individus atteignaient l'extrémité occidentale de la steppe, ils n'avaient nulle part où aller. C'est pourquoi certains Petchenègues vaincus, des Torks et des Be-

Garde du grand-prince de Kiev, XI^e siècle.





Les alliés les plus fiables des Russes des XII^e et XIII^e siècles sont les *Tchernye Klobuki*, les fameux « capuchons noirs ». À gauche : ce boyard russe porte un court haubert de mailles et une nouvelle forme de cuirasse influencée par le costume de la steppe, bien que son casque, ses armes et le harnachement de son cheval soient plus européens. Au centre : l'équipement d'archer et l'armure plus légère distinguent ce chef des « capuchons noirs » du boyard. À droite : ce porte-étendard des « capuchons noirs » porte une bannière à l'effigie de saint Georges.

rendes se réfugient dans les steppes boisées aux frontières sud de la Russie, où ils sont généralement accueillis par les princes russes. À la fin du XI^e siècle, ces immigrants militaires finissent par former les *Tchernye Klobuki* ou « capuchons noirs », ainsi appelés en raison de leurs coiffes caractéristiques. Leur rôle est de défendre les frontières de leurs nouveaux maîtres contre les nouvelles incursions. Pendant un temps, les Torks forment la majorité de la communauté des « capuchons noirs ». Leur organisation sociale et militaire est différente de celle des Russes. Leur chef est fait prince par les Russes et ils conservent la majeure partie de leurs structures tribales. Ils semblent avoir été nombreux, bien armés et prospères. Leurs chefs portaient souvent des coiffes en soie, des chaînes en argent et des boucles d'oreilles. La plupart se convertissent au christianisme avant la fin du XII^e siècle.

MORAL ET MOTIVATION

Les rançons et la capture d'esclaves constituent une des principales ressources de l'élite militaire des Russes au X^e et, au début du XI^e siècle, le butin et les rançons demeurent une des principales motivations des campagnes du XII^e siècle. Les comportements militaires ont davantage à voir avec ceux de Constantinople et du monde musulman qu'avec ceux d'Europe occidentale ou des Turco-Mongols. La violence est minime et les batailles rangées sont évitées autant que faire se peut. La peur du déshonneur est plus forte que le désir de gloire, et les concepts d'honneur individuel sont bien moins développés qu'au sein de la chevalerie européenne. L'honneur est davantage lié au groupe, essentiellement dans la *droujina*, ou à un prince. Même la loyauté répond à des critères différents et chaque membre de la *droujina* peut la quitter à tout moment sans être montré du doigt. Seul un guerrier offrant ses services à un souverain étranger ou qui n'est pas chrétien orthodoxe est considéré comme un traître.

La religion joue un rôle important dans la motivation des troupes, l'attachement à l'Église orthodoxe devient une des expressions de l'identité russe. À partir de la fin du XII^e siècle et surtout au début du XIII^e siècle, le fossé se creuse entre catholiques et



Haubert de mailles à manches courtes, des Russes du Sud ou des *Tchernye Klobuki*, x^e - $xiii^e$ s. (Musée historique national, Moscou)

Détail d'une icône de Saint Théodore datant de 1170. Remarquez la cuirasse lamellaire. (Musée du Kremlin, Moscou)



orthodoxes, particulièrement après la prise de Constantinople par les croisés de la IV^e croisade (1204), les Latins commençant à persécuter les orthodoxes. Si les chrétiens orthodoxes ne se lancent pas dans des croisades, les saints militaires sont importants. Si certaines croyances païennes persistent chez les guerriers russes, dont le sacrifice des chevaux préférés lors des cérémonies funéraires, l'adoption du christianisme a un profond impact sur le symbolisme militaire des Russes, la peinture d'icônes commençant à apparaître sur les boucliers. Les saints pourfendeurs de monstres sont particulièrement populaires, saint Georges étant assimilé au dieu païen Svarog.

COSTUMES, ARMES ET ARMURES

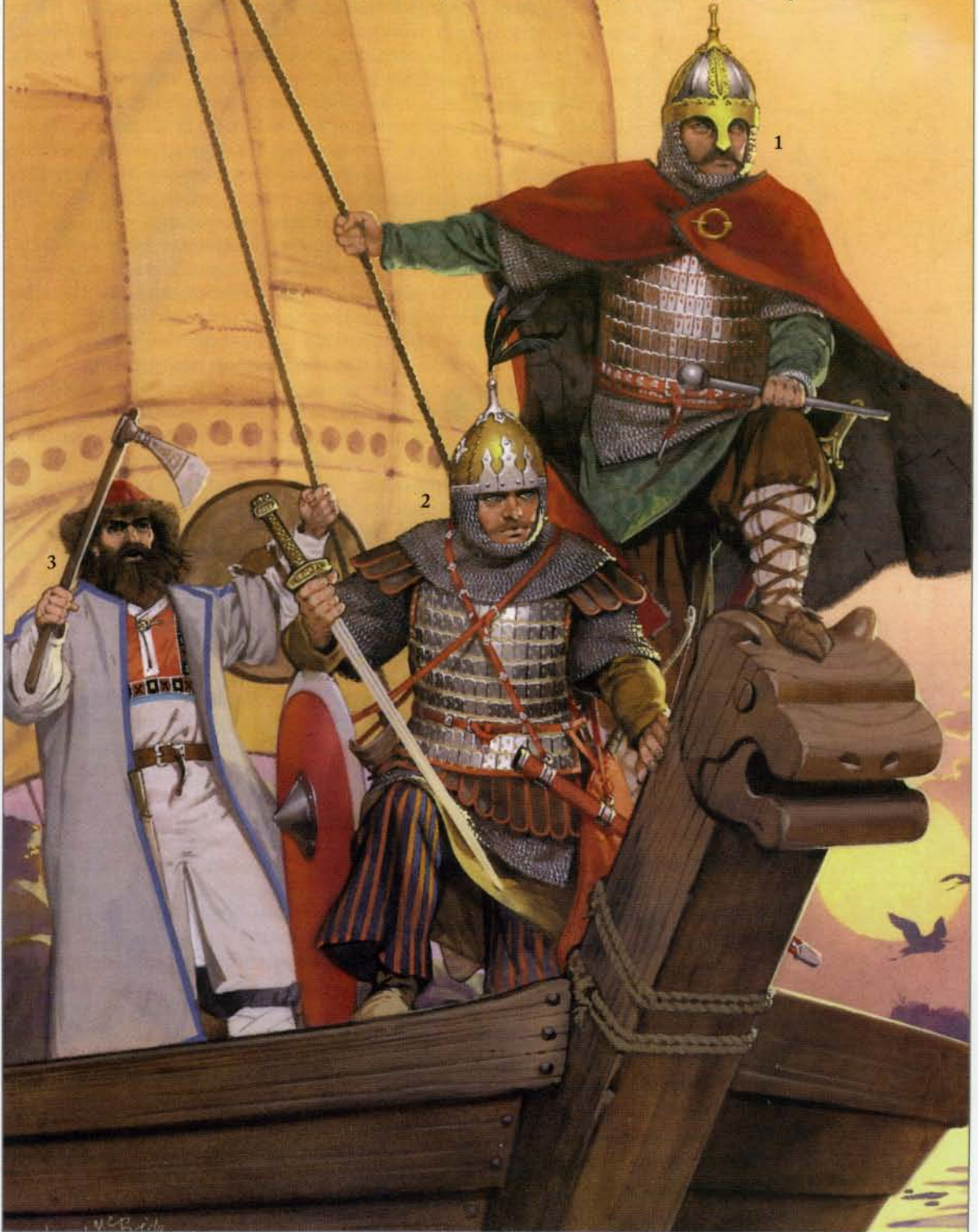
Le style scandinave subsiste assez longtemps dans les vêtements comme dans la décoration des armes, mais d'autres influences apparaissent. Une description byzantine du khagan Sviatoslav après sa capture en 971 indique qu'il portait une tunique blanche plus propre que celle des membres de sa garde, ainsi qu'un anneau d'or à l'oreille, tandis que sa tête était rasée à l'exception d'une longue tresse, qui, pense-t-on, indiquait son statut de noble. Cette coiffure de style asiatique est présente chez les Hongrois, les Bulgares, chez certains nomades de la steppe comme chez les cosaques. Selon un écrivain musulman, les Varègues ne se rasaient pas, ne s'épilaient pas les sourcils et n'utilisaient pas de fond de teint comme les Italo-Normands et les Byzantins. Le voyageur arabe Ibn Fadlan décrit les Russes, qui commercent avec les Bulgares de la Volga vêtus de vestes matelassées et de grandes capes jetées sur une épaule afin que le bras maniant l'épée reste libre.

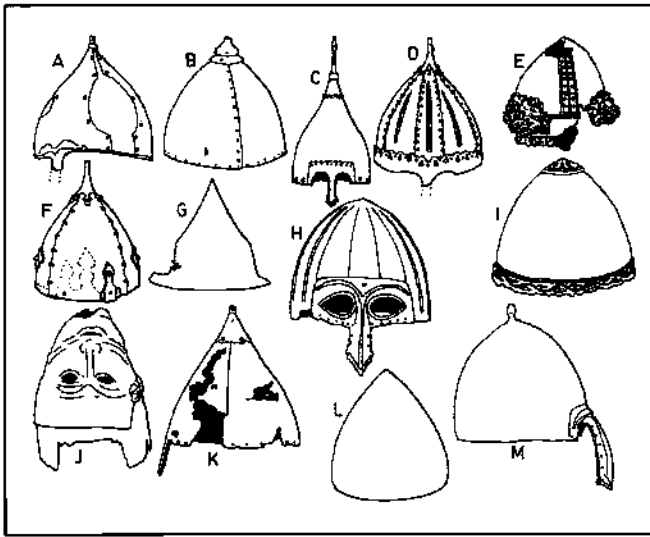
À la fin du xii^e siècle, un costume russe plus oriental se développe. Il demeure le même quelles que soient les classes, mais les plus riches importent des brocarts de soie. Durant l'été, les hommes portent une chemise et des pantalons en lin – qu'ils utilisent comme sous-vêtements en hiver –, ainsi qu'une sorte de kaftan, un manteau ou une cape. Les peaux de mouton et d'ours, de loup ou de martre sont portées en hiver. Des toques en fourrure sont adoptées par toutes les classes. Les bottes montantes et les chaussures sont faites en cuir fin, mais les pauvres sont généralement chaussés de sabots en bouleau. Les vêtements de cour sont fortement influencés par Byzance, tandis que l'aristocratie des boyards du sud-ouest de la Russie ressemble aux chevaliers de la Pologne voisine.

La Russie est relativement riche en fer. Aussi, la région de Kiev dispose, dès le ix^e siècle, d'armuriers très capables. Au milieu du x^e siècle, armes, armures et harnachements de chevaux sont fabriqués dans de nombreuses cités russes et, au xii^e siècle, la production est élevée bien que l'acier russe demeure fragile, assez rigide pour le fil d'une épée, mais pas assez souple pour la lame. L'équipement importé demeure en vogue au sein de l'élite, souvent décoré localement ou modifié pour s'adapter aux besoins spécifiques des guerriers russes. Des pommeaux et garnitures de fourreaux en bronze sont généralement fabriqués localement, tandis que Novgorod est réputé pour son artisanat du cuir et du bois, ce dernier allant de la poignée de dague aux boucliers en passant par les navires.

Les guerriers migrants emportent généralement leur armement avec eux et rapportent ensuite de nouveaux matériels. Les *Tchernye Klobuki* entrent au service des Russes avec leurs armes, leurs armures et harnais, décrits comme étant supérieurs à ceux de leur employeur. Chez les Russes, il est également normal pour les princes

Guerriers de Kiev, x^e-xi^e s. (1) Chef d'une armée princière. Les Russes combinent l'héritage scandinave dans la construction de bateaux avec la technologie fluviale des Slaves, des Finnois et des Turcs. (2) Le splendide équipement de ce guerrier appartenant à une vénérable *droujina* est d'influence byzantine. (3) Milice urbaine. Le rôle des milices est essentiellement défensif, mais des marchands ayant une expérience des terres étrangères servent parfois de guides.





Casques. (A) Oskol, sans doute importé d'Iran, VIII^e-IX^e siècle. (B) Novorossisk, sans doute originaire de la steppe d'Asie centrale ou de Byzance (850-900). (C) Style varègue, Russie occidentale ou Pologne orientale, XII^e-XIII^e siècle. (D-E) Gnezdovo, X^e s. (F) Tchernigov, milieu du X^e siècle. (G) Russie du Sud-Ouest, peut-être byzantin, XI^e-XII^e s. (H) Nikolskoïe, v. 1200. (I) Babiche provenant d'Asie centrale, 1150-1250. (J) Tchernye Klobuki, visière fixée par la rouille sur le front, de Lipovitz. (K-M) Ukraine, XI^e-XIII^e siècle.

de récompenser la garde rapprochée en lui fournissant des armes, des armures et des vêtements de qualité, comme dans le monde musulman.

Si l'armement évolue au fil des siècles, il ne suit pas le même chemin qu'en Occident. Au VIII^e et au IX^e siècle, les Slaves utilisent des boucliers, des lances, des javelots, des haches et des arcs, mais au X^e siècle leur équipement ressemble à celui des Russes scandinaves. Ces derniers sont équipés à la manière des Vikings, avec des hauberts de mailles, des épées, des haches, de grands boucliers en bois à umbo en métal et des bracelets richement décorés.

À la fin du X^e siècle un armement typiquement russe apparaît qui va se perpétuer durant les deux siècles suivants. Pour les plus riches, il est constitué d'un casque en

fer plaqué en or ou en argent, d'un haubert de mailles, d'un arc et d'un carquois en cuir, d'un sabre dans un fourreau à garniture d'argent, d'une masse et d'une lance en acier. Ce style est un amalgame d'influences orientales et occidentales, mais le harnachement des chevaux demeure oriental jusqu'au XII^e siècle, époque à laquelle la *droujina* adopte des modèles occidentaux. L'influence de la steppe demeure pourtant dominante. Même l'utilisation de lances, d'armures et les tactiques de choc de la *droujina* doivent davantage aux traditions de la steppe qu'à celles de Byzance ou de l'Europe occidentale. À cet égard, les Khazars et les Magyars constituent l'influence la plus significative chez les premiers Russes. L'adoption d'archers à cheval par les Russes démontre de manière encore plus claire l'influence de la steppe ; la vitesse avec laquelle la *droujina* adopte les armes et les armures des Mongols au XIII^e siècle suggère que les différences n'étaient pas si grandes.

Malgré cela, l'équipement militaire des Russes demeure un mélange hybride conçu pour faire face, au nord, aux armées statiques européennes et, au sud, aux troupes mobiles de la steppe. La *droujina* montée utilise l'épée comme le sabre, la lance couchée et le javelot, la *seax* scandinave à une seule lame et la masse à ailettes orientale, tandis que les archers utilisent des flèches barbées européennes, comme des flèches perforantes orientales. La maille est utilisée depuis le VII^e siècle, des cuirasses lamellaires ou à écailles apparaissent au XI^e et au XII^e siècle. Les excavations à Novgorod ont permis de mettre à jour des épées en bois et de petits arcs pour les enfants. Les arbalétriers sont utilisés dans le nord-ouest de la Russie à partir de la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle.

Le terrain et le climat influencent les armées et les tactiques. Dans le Nord, les voyages sont étonnamment plus aisés durant l'hiver qu'à d'autres saisons, les rivières offrant des voies de circulation pour les traîneaux, les hommes et les animaux. Les chaussures et sabots cloutés permettant de marcher sur la glace sans glisser sont connus depuis le IX^e siècle. L'automne et le printemps sont les pires saisons pour voyager, la pluie, la fonte des neiges et de la glace transformant les routes en bourbiers.

Chez les Russes, l'infanterie est la reine des batailles jusqu'au X^e siècle, remplacée par la cavalerie au XI^e siècle. Au XII^e siècle, la cavalerie est divisée en deux groupes : les archers à cheval et la cava-

lerie de choc armée de la lance. La plupart des archers à cheval sont probablement des *Tchernye Klobuki* et des auxiliaires de la steppe, tandis que la cavalerie de choc provient essentiellement de la *droujina*, combattant de manière disciplinée à la manière des Byzantins ou des chevaliers d'Europe de l'Ouest.

Les tactiques du champ de bataille évoluent avec l'emploi de plus en plus important de la cavalerie ; les murs de boucliers de style scandinave disparaissent au profit de l'utilisation de chariots comme forteresses mobiles. La négociation prend également de l'importance pour résoudre les querelles sans effusions de sang. En cas d'échec, le prince discute de la tactique à suivre avec la *droujina* et les chefs des milices urbaines, aucun ne pouvant être ignoré. Les escarmouches sont rares et la plupart des batailles sont livrées sur-le-champ, les différentes unités étant engagées séparément ou successivement.

Les Russes scandinaves arrivent avec une maigre expérience de la fortification, bien que des fortifications élaborées existent déjà en Russie. Tout change sous le règne de Vladimir I^{er}. Durant son règne, de nombreux forts sont érigés le long des routes fluviales. La plupart ne sont que des palissades en bois dressées sur des remparts en terre renforcés de rondins. Leur rôle est à la fois défensif et offensif, car ils servent de bases pour l'expansion.

Les fortifications les plus ambitieuses sont bâties à Kiev, où le grand-prince Iaroslav construit une ligne de fortins extérieurs et un rempart de 3,5 km de long. Les fortifications de Kiev sont larges de 30 m à leur base, hautes de 11 m et surmontées par 5 m de palissade en bois. Ce rempart est percé de trois portes, la « Porte des Juifs » et la « Porte des Polonais », toutes deux en bois, et la « Porte d'Or », en pierre, ainsi appelée car cette porte à deux étages est dotée d'une église surmontée d'un dôme doré.

La guerre de siège est très rudimentaire au début de la période. Mais au XII^e siècle, les auxiliaires des *Tchernye Klobuki*, qui gardent les forteresses frontalières, se sont aguerris aux techniques de siège. Autre fait remarquable : les Russes bâtissent des séries de murailles. Le prince Vladimir est apparemment responsable de la construction de ces « remparts serpents » qui protègent les flancs sud et est de Kiev, et dont la longueur atteint quelque 100 km.

LES INVASIONS MONGOLES

Au début du XIII^e siècle, le prestige de Kiev comme centre de l'autorité des Russes a décliné et le centre de gravité de la Russie médiévale se déplace.

Les Russes ne prêtent guère attention aux premiers raids des Mongols. C'est pourquoi l'invasion de la Russie par les Mongols en 1237-1239 les prend totalement par surprise. Les Mongols ne sont pas une horde nomade ; les Russes font face à une armée sino-mongole qui s'appuie tant sur les sciences militaires chinoises, très avancées, que sur les traditions guerrières d'Asie centrale. Les armées mongoles disposent d'armées permanentes, les méthodes de siège des Mongols s'appuyant sur des spécialistes chinois très qualifiés. Pour finir, le prince Mikhaïl Vsevolodovitch de Tchernigov, frère d'Alexandre Nevski et dernier prince à se soumettre aux Mongols, voyage jusqu'à la cour du grand khan pour y être exécuté. Seul un accord avec les Mongols permet de sortir de l'impasse.

La Porte d'Or de Kiev, originalement bâtie en 1037, reconstruite en 1982.



